Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 7

Artikel: L'éducation physique et les études

Autor: Schroeter, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1041300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il laisse tomber en ruines le précieux héritage que lui ont transmis ses aïeux. Volontiers, pour satisfaire ses goûts de « nature » et sa fantaisie libre-penseuse, il renierait son ascendance. Aussi, rien de plus navrant que la facilité avec laquelle, en dépit de la déférence qu'on lui témoigne, il accepte sa déchéance. Car son fils, le docteur Rambert, n'a pas prévariqué, lui ; respectueux de la ligne droite, il a horreur des sentiers obliques. De « maire du palais », il est devenu, par la force des événements, le « roi » indiscuté et incontestable du patrimoine des Rambert. Aussi, voyez comme tout prospère sous son règne régénérateur. Pleinement conscient de ses responsabilités, des liens de solidarité qui l'unissent à ses prédécesseurs, il envisage la société, non pas en fonction de l'individu, mais en fonction de la famille. On devine chez lui un amour invétéré de l'ordre : chacun à sa place et chaque chose aussi. La hiérarchie, l'autorité, le respect, la tradition, un ensemble d'habitudes paisibles maintiennent dans les familles une pareille discipline. En un mot, le docteur Rambert est une force ; son pas seul la révèle à ses subordonnés.

Que dire de la mère, de cette douce Mme Rambert, gardienne attentive du foyer, ombre bienfaisante, toujours prête à se pencher sur les menus faits de l'existence quotidienne, si ce n'est qu'elle est l'âme de la maison, qui transparaît comme la pensée sur le visage ! Elle y répand, avec sa grâce suave et la limpidité de son regard, la mesure qui concilie, l'harmonie qui apaise. Mieux que l'homme absorbé par la vie extérieure, elle assure le maintien des vertus familiales. Pour définir le rôle admirable de la mère chrétienne, M. Bordeaux a trouvé des accents d'une tendresse infinie. Et cette bonne vieille tante Bernardine, tante Dine, comme l'appellent si affectueusement l'escouade turbulente des petits neveux et des nièces, ne mérite-t-elle pas vraiment le titre de providence de la maison ? C'est à elle qu'on peut appliquer ces paroles de Renan : « Une bonne femme qui prie est plus près de la vérité que tous ces matérialistes aux affirmations impudentes. » *(A suivre.)*

L'éducation physique et les études

Une large part faite à la formation corporelle nuit-elle aux études ?

Les exercices physiques pratiqués entre deux leçons sont recommandables à tous les points de vue. Ils n'exigent guère de travail intellectuel, reposent le cerveau et permettent à celui-ci d'être plus apte à agir pendant les leçons qui vont suivre. La discipline aide à la formation intellectuelle des jeunes gens et l'attention obligatoire collabore puissamment aux efforts du maître dans l'instruction des élèves.

Il est, d'autre part, hors de contestation que l'éducation physique donne à ceux qui la pratiquent une volonté mieux trempée et une dose plus forte de discipline.

Il apparaît donc que, en prélevant sur les heures de classe le temps requis à renforcer l'éducation physique, on rend l'enfant plus apte à profiter des leçons qu'il reçoit.

En fortifiant l'attention qui naît de la discipline et de la volonté, on améliore la qualité de l'effort intellectuel, on compense ainsi, par l'intensité du travail, ce qu'on lui enlève en durée.

Quand trouvera-t-on une solution qui mette d'accord définitivement les partisans de la formule ancienne « l'instruction avant tout » et la tendance actuelle qui veut « avant tout rendre l'enfant robuste et sain ».

Pour étudier cette importante transformation, il faut des laboratoires outillés, dont disposent ceux qui préparent les lois et les règlements scolaires. Sans attendre qu'ils aient pris décision, il convient de saluer d'une parole d'encouragement les vulgarisateurs de l'éducation physique ; il faut leur prêter tout l'appui dont nous disposons.

Dans la réalisation des progrès considérables qu'engendrerait une meilleure formation physique, nos autorités cantonales et communales, notre corps enseignant peuvent beaucoup.

Dès que l'enfant est en âge d'étudier, on ne prend plus souci que de bourrer ce jeune cerveau d'un grand nombre de choses, sans se préoccuper de savoir si son organisme offre une résistance physique parallèle.

On le courbe sur des bancs d'école plus ou moins bien faits; on ne surveille pas son attitude ; on ne vérifie point s'il se déforme ; on l'y retient pendant de longues heures sans qu'il puisse se dégourdir, et sans remplacer l'air impur qui intoxique ses poumons. Puis on s'étonne que les élèves offrent des dispositions à la tuberculose, à laquelle le maître n'échappe pas toujours lui-même !

On se plaint que l'enfant n'apprenne rien ; on oublie que la première condition pour que le cerveau profite de l'enseignement, c'est que l'état général de l'enfant soit bon ; le *corpus sanum* est demeuré, aujourd'hui comme jadis, l'élément obligé du *mens sana.*

C'est un cri d'alarme que je veux lancer et je souhaite qu'il soit entendu de ceux qui détiennent le pouvoir et de tous les pères de famille, afin qu'un généreux effort soit fait pour mettre terme enfin aux routines qui nous désolent, qui atrophient et qui ravagent la jeunesse de notre pays.

Quand le progrès s'annonce, il ne faut pas s'en tenir à l'écart, comme d'un adversaire redouté, il faut aller à lui et l'aider dans sa marche. Certes, son char doit être muni d'un frein qui tempère son élan, mais il faut surtout qu'il ait des roues puissantes, afin de maintenir sa course à une allure honorable.

La jeunesse veut vivre largement, à pleins poumons, à plein cerveau, à pleins muscles, à plein cœur ; qu'on lui facilite donc cette existence nouvelle ! Que chacun de nous se sente solidaire, qu'il se dise bien qu'il a une œuvre sainte à accomplir, parce qu'elle est patriotique, parce qu'elle est humaine ! Nous voulons élargir des poitrines et des pensées, fortifier des muscles et des volontés. Nous voulons des hommes souples, hardis, indépendants et bons ; des femmes aimables et riches de santé. Nous voulons enfin, pour notre cher pays, des citoyens sains et robustes de corps et d'esprit, des citoyens doués d'une volonté virile, capables d'aimer la patrie, de la servir, de l'illustrer et, s'il le faut, de la défendre.

E. Schrœter.

Moyens à prendre pour combattre la rudesse et l'insubordination chez les élèves de nos écoles

Avant de répondre directement à la question, cherchons la cause première de ce mal qui rend doublement pénible la tâche de l'instituteur et qui doit être combattu dans toutes nos écoles.

Ces deux défauts, la rudesse et l'insubordination, semblent se retrouver chez presque tous les enfants quoique à des degrés différents. En effet, à peine le jeune élève est-il assis sur les bancs de l'école, à peine a-t-il surmonté la timidité